

Allocution du Recteur Jacky Lumarque

12 janvier 2021

Chères Familles des victimes,

Chers Collègues, chers Étudiants,

Chers Invités,

Mesdames, Messieurs,

Le séisme du 12 janvier 2020 a ravagé plusieurs villes du pays, notamment dans les Départements de l'Ouest, du Sud-Est et des Nippes causant le décès de 222 517 personnes, la disparition de plus de 300 000 autres et occasionnant des dommages matériels incommensurables.

Nous sommes aujourd'hui onze années plus tard. Je ne reviens pas sur les statistiques qui ne sauront jamais donner la mesure des souffrances de nos braves et de nos vaillantes. Mais il sera difficile de se demander : Où en sommes-nous, aujourd'hui?

Il n'y a pas de reconstruction. Notre capitale est devenue un énorme « bric-à-brac » évanoui sous des amas de déchets et livré aux gangs tolérés par l'État.

Et que venons-nous d'apprendre avec le dernier rapport du RNDDH ? Que des milliers de nos compatriotes vivent là sous nos yeux à Léogane, à Tabarre, Damien dans des abris provisoires, dans des conditions sanitaires indignes d'un être humain. C'est sous le regard indifférent des autorités étatiques que ces frères et sœurs, les nôtres, subissent la loi des gangs et des individus armés, obligés de vivre dans des conditions infrahumaines, qui défie l'article 25 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et l'article 11 du Pacte International relatif aux Droits économiques, sociaux et culturels.

Pourtant, rappelez-vous, que de millions, que de milliards dépensés au cours de ces onze années !

Que de milliards dépensés d'abord par nos amis de la communauté internationale toujours si généreuse et prête à déboursier pour elle-même à propos de nos malheurs.

Que de milliards aussi, mais cette fois, sans aucune excuse pour nous, dépensés par les dirigeants haïtiens eux-mêmes, ces milliards qui ont produit quelques centaines de nouveaux riches tout en appauvrissant la nation et pour lesquels la société continue de demander compte.

Aujourd'hui, les marques indélébiles laissées par ce cataclysme sont encore douloureusement présentes, non seulement dans les esprits et dans la chair de tous ceux et de toutes celles qui l'ont vécu, mais aussi sur le terrain, non seulement dans toutes les zones où les destructions ont été massives, mais aussi dans celles où les victimes du séisme ont été relocalisées.

Au cours de ces 11 dernières années, deux Présidents issus du même courant politique ont dirigé le pays, ont pataugé dans les milliards venus d'ailleurs et du Trésor public. Ils doivent assumer face à leurs enfants et devant la postérité la charge d'avoir contribué à nous laisser dans cet état.

J'en viens à notre communauté universitaire. Comme je le rappelle chaque année, le séisme a représenté pour nous une terrible épreuve, détruisant entièrement - en 35 secondes- le nouveau campus que nous venions d'inaugurer quelques semaines auparavant.

Il était 16h53.

Au-delà de la brutale destruction strictement matérielle de notre Université, notre communauté a perdu plusieurs de ses membres, des proches, amis ou collègues, étudiants ou simples visiteurs. Le bilan de 31 morts qui a été établi peu de temps après la catastrophe n'a pas permis d'identifier toutes les victimes.

Le séisme du 12 janvier 2010, tel qu'il s'est manifesté sur le campus, reste à jamais gravé dans nos mémoires. Il a marqué nos vies à jamais. Oui, les victimes du séisme avaient un visage, une histoire, des projets. Toutes avaient une vie. Nous ne pouvons pas les oublier.

Comme chaque année, nous organisons une cérémonie du souvenir. Cette année, elle a lieu ici, dans la Grande Tente, en raison des travaux qui affectent le périmètre immédiat du Mausolée. A la fin de la célébration eucharistique, nous irons, pour les familles et les personnes qui le souhaitent, nous recueillir au Mausolée et je déposerai en votre nom une gerbe de fleurs au pied de la fontaine en-dessous de laquelle sont enterrées plusieurs des victimes.

Nous avons un devoir de mémoire envers nos frères et nos sœurs et nous devons célébrer dignement leur souvenir en nous opposant à la tentation de l'indifférence ou de l'oubli.

J'entends parfois des jeunes dire qu'il ne faut pas s'appesantir sur le passé, que cela ne sert à rien, qu'il faut tourner la page. L'enjeu est pour eux ailleurs : ils veulent trouver un sens à leur présent et ne pas devoir porter le poids des catastrophes du passé. Je pense que s'ils pensent ainsi, c'est parce qu'ils sont confrontés aux angoisses de la survie quotidienne, à l'obsession de trouver du travail, à l'insécurité grandissante et aux kidnappings dont la liste ne cesse de s'allonger. Ils sont dégoûtés par la gouvernance politique, l'indifférence des pouvoirs publics et de nos élites à leur égard. Ils veulent avoir un avenir digne, quitte à laisser le pays. Comment les en dissuader ? Ne nous cachons pas la vue : depuis plus d'une décennie, nous vivons une catastrophe d'une autre nature qui est « man-made » c'est-à-dire du fait de l'action humaine, notamment en raison du mode de gouvernance du pays et de l'égoïsme de nos élites.

Nous devons honorer nos morts, cultiver leur souvenir. Un peuple sans mémoire est un peuple en perpétuelle errance, sans boussole. Ce qu'on constate onze ans plus tard, c'est que chaque individu, chaque famille vit douloureusement le drame de la perte de ses proches, l'isolement, le sentiment d'être laissé pour compte. Comment envisager un véritable projet de « vivre ensemble » sans lien social, sans compassion, sans solidarité, sans générosité ?

L'Université Quisqueya a construit un mausolée dans lequel Franck Louissaint a peint les deux fresques que vous connaissez. Cette cérémonie du souvenir est, comme nous le faisons chaque année, une façon de célébrer aussi la vie. Pour une université, dont la finalité est de former la jeunesse au plus haut niveau possible, la vie c'est principalement l'enseignement, la recherche et le service à la société, la préparation de l'avenir. Le bâtiment en cours de construction qui se trouve à côté du Mausolée abritera bientôt des laboratoires pour la Faculté des Sciences de la Santé. A côté du CCC, le chantier qui a démarré depuis 3 semaines est destiné à édifier les prémices d'un Institut Confucius comprenant de nouvelles salles de classe, des bureaux et des espaces de travail pour les apprenants du mandarin. Nos ingénieurs de la FSGA ont dessiné les plans de ces nouvelles constructions selon les normes antisismiques en vigueur.

Nous devons tout entreprendre pour que l'on compte moins de victimes lorsque surviendra un éventuel nouveau séisme. A cet égard, comment ne pas rappeler, avec l'ingénieur sismologue Claude Prépetit, que ce territoire que nous habitons depuis plus de cinq siècles est, dans la région, l'un des plus vulnérables, des plus exposés aux risques géophysiques ?

De façon générale, nous avons le devoir de tout faire pour que les immeubles et habitations que nous construisons aujourd'hui respectent les normes antisismiques, pour que les

demandes de permis de construire deviennent une pratique courante et ne donnent pas lieu, comme c'est le cas, à des dessous de table, à la corruption. La précarité dans laquelle vit la population, dans ce mode d'occupation anarchique du territoire, dans le pullulement des bidonvilles, dans le désordre des marchés publics et autres n'est pas le fait de l'indiscipline des pauvres, mais résulte du mauvais comportement de nos dirigeants politiques incapables d'assumer la dimension d'intérêt général qui devrait donner sens à leur fonction.

C'est pourquoi, nous devons, en tant que composante de la société civile, agir pour la définition et mise en œuvre d'une politique nationale d'aménagement du territoire, pour réduire la marge de malfeasance de nos dirigeants et les contraindre à aligner leur action quotidienne dans le sens de l'intérêt général.

Je terminerai cette intervention par un hommage à notre jeunesse et un encouragement à approfondir la voie de l'engagement responsable amorcé pour forcer les occupants de l'appareil d'État à se comporter comme il faut. Une reconnaissance particulière aux étudiants de notre Faculté des Sciences de la Santé sachant le rôle qu'ils ont joué pour redonner espoir à la communauté universitaire en s'engageant sans hésiter pour accueillir sur le campus, dans un immense mouvement de volontariat solidaire, les familles victimes du séisme, les enfants, les blessés. Au pic de son fonctionnement, le service mis en place par les étudiants avec l'aide de volontaires étrangers pouvait accueillir plus de 300 patients par jour. C'est de là qu'est venu l'espoir. C'est de là qu'est venue l'inspiration à nos professeurs et à nos cadres pour se remobiliser, reprendre la voie des services à la communauté et trouver en eux-mêmes l'énergie pour penser et réaliser l'effort de reconstruction de l'Université.

En ce 12 janvier 2021, nous devons être conscients que nous sommes plus que jamais responsables de notre avenir. Prenons notre destin en mains, saisissons l'occasion de ce triste anniversaire pour retrouver l'espérance, construire une société plus juste, en permettant à chaque citoyen et citoyenne de ce pays de vivre correctement, dans la dignité et la paix. Donnons sans tarder à nos enfants la chance de vivre un monde meilleur. Nous sommes à une croisée des chemins, ne nous trompons pas de voie ! Ne laissons pas l'indignité s'installer de manière permanente parmi ceux et celles qui sont nos frères et nos sœurs. Chaque Haïtienne, chaque Haïtien a une valeur et nous devons en prendre soin.

Je vous remercie de votre attention.

Jacky LUMARQUE